

du nucléaire : une hérésie ?



JEAN LUC FLEMMAL

naturelle ou humaine”, spécifie l’agence, qui ajoute que “tant l’ampleur du danger que la distance depuis sa source jusqu’au site doivent être examinées pour déterminer la taille de la région à étudier”. Pour résumer, cela dépend donc de la situation...

Le spectre de Fukushima n’est pas loin : “Pour certains événements externes naturels, tels que les tsunamis et les phénomènes volcaniques, il convient de s’assurer que la taille de la région à étudier est suffisamment grande pour que les effets potentiels sur le site puissent être pris en considération...”

Oui

■ Le nucléaire disparaît chez nous, rendant plus difficile l’atteinte de nos objectifs climatiques. Dans le reste du monde, le secteur innove, des projets sont en cours. Preuve que les bénéfices de cette énergie sont largement supérieurs aux risques encourus.



D.R.

Thomas Rottier

Activiste pronucléaire, coprésident du think tank Ecomodernisme.be

Avec d’autres, dont des ingénieurs et professeurs actifs dans le secteur nucléaire, vous plaidez pour une abrogation de la loi belge de sortie du nucléaire. Une hérésie écologique, énergétique et économique selon vous. Pourquoi ?

Si l’on se concentre sur l’aspect climatique et environnemental, on peut voir le nucléaire comme une source d’énergie verte, du fait de faibles émissions de CO₂, et que cela ne prend pas beaucoup de place. Quand vous devez remplacer des centrales nucléaires, vous devez utiliser des centrales à gaz (ce que le gouvernement planifie), ce qui consiste à reculer sur la question des énergies fossiles.

L’autre gros avantage de l’énergie nucléaire, c’est le gain de place, contrairement aux renouvelables qui en prennent beaucoup, qu’il s’agisse de panneaux solaires ou de champs d’éoliennes. Sans parler des métaux qu’il faut bien aller miner quelque part.

Depuis Fukushima, l’étoile du nucléaire, un secteur souvent vanté comme une industrie extrêmement sûre, a pâli. Cela vaut aussi pour la Belgique, où les centrales se trouvent proches de grandes agglomérations. Cette peur est-elle injustifiée ?

D’abord, le désastre de Fukushima a été omniprésent dans les médias, ce qui peut se comprendre. Mais ce genre d’événement est aussi exceptionnel. De tels tsunamis n’arrivent pas chaque année, encore moins chez nous, et il ne faut pas oublier que le Japon est un endroit où il y a une forte activité tectonique. Mais le plus important, c’est que Fukushima n’a coûté qu’une seule vie à cause des radiations – à mettre en perspective avec les milliers de morts dues au tsunami. Cela n’en reste pas moins un terrible désastre qui a contraint les gens à partir, ce qui est traumatisant.

Mettons cependant cela en perspective avec les dangers quotidiens dus aux énergies fossiles, dont la pollution de l’air qui prend des vies chaque année. Nous devons être très rationnels, et regarder les bénéfices et les coûts. Le nucléaire est clairement plus bénéfique que risqué.

Comment expliquer que la science en général, et en particulier lorsqu’elle touche à la question nucléaire, suscite une telle défiance ?

Bonne question. Je pense que les grandes campagnes organisées depuis 30 ou 40 ans par des ONG répandent la peur d’un désastre auprès des populations. Même chose à propos des déchets nucléaires. Ou en confondant énergie nucléaire et bombes nucléaires. Ce sont des problèmes différents, mais cette peur de l’énergie nucléaire continue car les gens connaissent peu, ou pas, la régulation de ce secteur. Ils disent juste que c’est dangereux, qu’ils pourraient être malades, avoir le cancer à cause des centrales nucléaires. Bref, les gens en ont peur parce qu’ils ne connaissent pas bien cette question. Il faudrait une meilleure éducation sur l’énergie atomique et la façon dont elle est régulée... Les gens verraient alors qu’il y a tellement de mesures de sécurité, que les dangers sont vraiment très, très infimes.

Via votre think tank, vous parlez régulièrement avec des ingénieurs et d’autres acteurs du secteur ; pensent-ils qu’on reviendra tôt ou tard, en Belgique, à l’énergie nucléaire ?

Il faudra créer des conditions économiques favorables, car aujourd’hui financer une centrale nucléaire est très compliqué, du fait notamment du coût de la sécurité demandé par les gouvernements. Mais, si la volonté politique mûrit et se montre favorable, ce sera un *game changer*. Peu de monde l’a noté en Belgique, mais la recherche nucléaire continue de par le monde. De nouveaux types de réacteurs sont développés aux États-Unis, en Chine, en Russie, en France, donc l’énergie nucléaire n’est pas près de disparaître. On innove sans arrêt, celle-ci est de plus en plus abordable, mais cela n’est pas forcément encore visible. Donc, oui, je pense qu’il y a encore un futur pour l’énergie nucléaire, mais le problème, c’est que le reste du monde sera en avance sur nous.

Ct. B.